

Jeunes Français, vous êtes généreux

C'est la bonne nouvelle sous le sapin : les Français continuent de donner et notamment les moins de 30 ans, qui sont ainsi devenus les champions de la générosité, proportionnellement à leurs revenus. Un effet des nouveaux modes de collecte via le crowdfunding ou les dons en ligne.



Halte aux idées reçues : la générosité n'attend pas le nombre des années. Photos Flickr/Edgar Cardenas, Simon Cunningham, Sylvain Naudin et Lode Blomme

Le suivi de la générosité des Français, d'une année sur l'autre, se fait toujours a posteriori. D'autant plus lorsque l'on sait que près de la moitié des dons annuels se font sur le dernier mois de l'année et pendant la période de Noël !

Toujours plus généreux

Que nous enseigne le dernier rapport Recherches et Solidarités (1) ? Malgré un contexte morose, les Français sont toujours aussi généreux. En 2014, ils ont donné 4 % de plus qu'en 2013 (entre 4,2 et 4,4 milliards d'euros), soit 436 euros en moyenne, toutes associations confondues, contre 410 euros l'année précédente.

Une tendance à la hausse qui se confirme pour 2015. Selon les premiers indicateurs, parmi ceux qui donnent plus de 1000 euros par année, 23 % affirment d'ores et déjà qu'ils donneront davantage qu'en 2014.

Les jeunes aussi

Contrairement aux idées reçues, la générosité n'attend pas le nombre des années. Depuis 2012, le nombre de personnes âgées de moins de 40 ans qui donnent augmente. Ils constituaient 13 % des donateurs en 2008, puis 14,5 % en 2012 (2). Un taux qui reste stable aujourd'hui.

Une première

La nouveauté, c'est que, pour la première fois, les moins de 30 ans qui en ont les moyens affichent un don moyen déclaré représentant 1,8 % de leurs revenus imposables (sur la base de plus de 210 000 foyers fiscaux correspondants), non seulement supérieur à la moyenne générale (1,1 %), mais aussi supérieur à celui des plus de 70 ans (1,4 %).

L'effet « don en ligne »

« On constate ainsi l'heureux effet du don en ligne et du numérique en général, pour assurer la relève », comme le confirme Jacques Malet, président de Recherches et Solidarités : « La possibilité de donner sur internet s'est traduite par deux phénomènes. Tout d'abord, une hausse des dons chez les moins de 30 ans, qui sont devenus les champions de la générosité proportionnellement à leurs revenus. Ils ont dépassé pour la première fois les plus de 70 ans. L'autre phénomène, c'est l'élargissement de la gamme des associations bénéficiaires. Grâce au crowdfunding, les associations moyennes ou petites – qui n'avaient pas forcément les moyens de collecter les dons – peuvent profiter de la générosité des internautes ».

Le virage « crowdfunding »

Le baromètre du crowdfunding publié par l'association Financement Participatif France (3) confirme, en effet, chaque semestre, cet engouement. Les fonds collectés en 2014 ont doublé par rapport à ceux de 2013 : on est passé de 78,3 millions d'euros en 2013 à 152 millions d'euros réunis en 2014, sous forme de dons, de prêts ou d'investissements en capital. Même tendance observée entre le premier semestre 2014 (66,4 millions d'euros collectés) et le premier semestre 2015 (133,2 millions d'euros).

Pourquoi un tel plébiscite ? Parce que, selon Jacques Malet, « le don sur internet réduit le temps entre le coup de cœur pour une association et le moment où l'on donne ». Avant, le temps de faire le chèque ou de trouver un Rib, on pouvait ne pas aller au bout de la démarche. Avec internet, c'est immédiat.

(1) Étude Recherches et Solidarités, novembre 2015 (chiffres 2014)

(2) Étude Recherches et Solidarités, novembre 2013 (chiffres 2012)

(3) Sur financeparticipative.org

Questions à Jacques Malet Président de Recherches et solidarités

Le choix de la solidarité et du partage



Jacques Malet
Président de l'association Recherches & Solidarités

Les Français sont-ils toujours aussi généreux en 2015 ?

Il est encore trop tôt pour dresser un bilan de l'année mais la tendance est positive. Nos pronostics auprès des donateurs laissent entrevoir une année 2015 sur la même lignée que 2014, qui avait été une bonne année.

Les attentats ont-ils un effet sur les dons ?

Nous le saurons plus précisément l'an prochain. En captant l'attention des Français, de tels événements leur font parfois oublier de donner. Mais c'est marginal. D'une manière générale, nous observons que, quand les temps sont durs, la générosité repart de plus belle. Nous l'avons vu ces dernières années avec la crise qui n'a pas entamé la volonté des Français d'aider les autres.

Quelles sont les motivations des donateurs ?

C'est le choix de la solidarité et du partage. Les gens qui n'ont pas beaucoup de moyens savent que la vie peut-être difficile. Ils veulent aider ceux qui rencontrent des problèmes. Ils ne le font pas forcément avec de l'argent mais donnent des livres, des vêtements, de la nourriture ou du temps. Ceux qui ont des revenus confortables ont deux moteurs. Le moteur principal est le partage. Ils se savent privilégiés, et souhaitent redonner un peu de ce qu'ils ont gagné par solidarité avec ceux qui ont moins de chance. Le moteur auxiliaire est l'incitation fiscale. Avec les avantages fiscaux dont bénéficient les dons aux associations, ils se disent que grâce aux impôts, leur argent sert au moins à une bonne cause.

Des dons et des réductions d'impôt



À l'approche de la fin de l'année, les dons se multiplient.
Photo R.L./Julio Pelaez

Un foyer fiscal peut devenir non imposable grâce aux réductions d'impôts dont il bénéficie, notamment grâce aux dons donnant droit à une défiscalisation.

Les « engagés »

Les Français qui donnent entre 500 et 1000 euros par an sont considérés comme de simples donateurs « engagés » qui, au-delà de leur don financier, veulent accompagner plus concrètement les projets : ils étaient 15 % en 2010 et sont 28 % en 2015, selon les données de l'étude Recherches et Solidarités.

Les « gros donateurs »

Viennent ensuite les « gros donateurs », ceux qui donnent plus de 1000 euros. Ceux-là s'attachent davantage à « une bonne gestion » de leur générosité et préfèrent plus souvent se dire « organisés » (ils étaient 15 % et ils sont 27 % en 2015). Sans s'en cacher, et au vu du bilan des déclarations fiscales pour l'année 2014, beaucoup de ces « gros donateurs » recherchent, en plus du geste, une fiscalité plus choisie que subie.

L'optimisation fiscale

En 2014, cette recherche d'optimisation fiscale se constate sur toutes les tranches de revenus. Et notamment pour la plus haute tranche (8 %), située au-dessus de 78 000 euros par an, qui peut éventuellement émarger au dispositif relatif à l'impôt sur la fortune. Parmi l'ensemble de ces contribuables très aisés, 1,5 % ont poussé le calcul jusqu'au bout : c'est ainsi qu'un peu plus de 18 000 foyers fiscaux, par les différents jeux des réductions prévues, se sont trouvés non imposables en 2014.

Par Elodie Bécu